

**Bonnard  
en Normandie**

**1<sup>er</sup> avril - 3 juillet 2011**

Bonnard



## Sommaire

L'histoire du musée des impressionnistes Giverny	5
Les activités scolaires au musée	6-7
Présentation de l'exposition	8-13
Cinq œuvres à la loupe	14-25
Suggestions pour accompagner l'étude des œuvres	26
Petit lexique	27
Biographie	28-30
Citations de Pierre Bonnard	31



George Besson  
*Pierre et Marthe Bonnard au bord de la Seine à Vernon, 1920*  
Tirage argentique, 17 x 11,6 cm  
© Archives Besson / Photo : Jean-Claude Duverget  
© ADAGP, Paris, 2011



## Le musée des impressionnismes giverny

### Giverny, terre d'artistes

Claude Monet s'installe à Giverny en 1883. Bien qu'il n'ait jamais encouragé d'artistes à le suivre, le village attire rapidement un cercle d'américains désireux de mettre en application des principes impressionnistes au cœur des paysages normands.

### Le musée des impressionnismes

Un siècle plus tard, Daniel Terra, homme d'affaires américain et grand collectionneur voulut faire revenir ces œuvres américaines sur le lieu de leur création et il inaugure le musée d'Art Américain de Giverny en 1992. En 2009, ce musée devient le musée des impressionnismes Giverny dont la vocation est de mettre en lumière les origines ainsi que la diversité géographique et de ce mouvement artistique.

Le nouveau musée s'intéresse à l'histoire de l'impressionnisme et de ses suites, notamment la colonie de Giverny et la Vallée de la Seine. Il traite enfin de ses conséquences plus lointaines dans la Seconde moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, car si Giverny est une étape essentielle dans un parcours impressionniste de la Vallée de Seine, c'est aussi un jalon crucial dans l'histoire du passage de l'impressionnisme à l'art du XX<sup>ème</sup> siècle.

### Expositions

Le musée ne présente que des expositions temporaires. Elles sont composées d'œuvres provenant de collections publiques françaises et étrangères, mais également de collections privées. Ainsi, les artistes, les sujets et mêmes les périodes représentés dans les expositions sont susceptibles de changer avec la programmation des expositions.

Pour vous tenir au courant de l'actualité des expositions, consultez

[www.mdig.fr](http://www.mdig.fr)





## Les activités scolaires au musée

### La visite

Le service pédagogique propose des visites pour le public scolaire de la maternelle aux terminales.

### Programme

- Accueil du groupe
- Présentation générale par un conférencier du musée
- Visite de l'exposition sous la conduite du conférencier

Pour mettre en pratique leurs connaissances des langues étrangères, nous proposons également des visites en anglais et en espagnol (disponibles sur demande lors de la réservation).

Durée de la visite scolaire : 1h30 environ

### Tarifs

Enfants : 3 €

Etudiants : 4,50 €

Gratuit pour les accompagnateurs

(un accompagnateur par groupe de 8 élèves)

Accompagnateur supplémentaire : 4,50 €

### Renseignements et réservations

Hélène Furminieux

tél : 02 32 51 94 05

[h.furminieux@mdig.fr](mailto:h.furminieux@mdig.fr)

Renata Hernandez

tél : 02 32 51 82 05

[r.hernandez@mdig.fr](mailto:r.hernandez@mdig.fr)

### L'atelier

En complément de la visite des expositions, nous proposons pour vos classes des ateliers de pratique artistique, avec la création d'un carnet de 3 ou 4 peintures sur le thème du paysage, du jardin et des fleurs réalisé à la peinture au doigt dans le jardin du musée, d'avril à juin.

En cas de mauvais temps, l'activité « atelier » a nécessairement lieu en atelier couvert. Dès lors, le thème de l'atelier peut s'en trouver modifié.

Nombre de participants maximum pour un atelier : 30 élèves

Durée de l'atelier : 1h30

Prix : 100 € par atelier (matériel compris, sauf les blouses)

En partenariat avec le Géant des Beaux-Arts

[www.geant-beaux-arts.fr](http://www.geant-beaux-arts.fr)

**LE GÉANT**  

---

**DES BEAUX-ARTS**



## Présentation de l'exposition

### *Bonnard en Normandie*

Du 1<sup>er</sup> avril au 3 juillet 2011

#### Le propos de l'exposition

Au tournant du siècle, Pierre Bonnard, que son ami Félix Fénéon avait baptisé le « Nabi japonais » dans les années 1890, cherche un langage neuf. Il se tourne alors vers la nature et s'intéresse à l'art de Claude Monet. Mais ce n'est pas le père de l'impressionnisme qui retient son attention car, dès les premières années du siècle, l'impressionnisme appartient au passé et Monet lui-même s'est engagé dans une nouvelle voie, celle qui le mènera aux grandes décorations des nymphéas. Comme lui, Bonnard aime la nature et les jardins. Dès 1900, il a pris l'habitude de passer une partie de l'année à la campagne. Il a exploré la vallée de la Seine en louant des maisons à Montval, à Vernouillet... Il s'est éloigné progressivement de Paris, multipliant les séjours à la campagne. Comme le note son neveu et biographe Charles Terrasse : « Il aime la vie des champs. Il aime faire le feu, ratisser devant sa maison, donner un coup de bêche autour de ses cerisiers. » Bonnard est également attiré par la mer et se rend sur le littoral normand où il séjourne, notamment à Pierrefitte auprès de Misia devenue Madame Edwards. Mais c'est tout près de Giverny, à Vernonnet, qu'il choisit en 1912 d'acheter La Roulotte, une maison qu'il loue depuis 1910.

À Vernonnet, cinq kilomètres séparent les Bonnard de l'animation créée par la colonie de peintres qui s'est formée autour de Monet. Les deux hommes, qui éprouvent de l'admiration l'un pour l'autre, se voient souvent et Bonnard assiste à la longue et difficile élaboration du cycle des nymphéas de l'Orangerie.

Bonnard partage alors l'essentiel de son existence entre Vernonnet et le Midi. On le voit aussi, mais moins souvent, au Grand-Lemps dans l'Isère où se trouve la maison familiale, à Saint-Germain-en-Laye près de ses amis Maurice Denis et Ker Xavier Roussel, à Paris où il conserve à Arcachon. En 1926, il acquiert une seconde maison tout près de Cannes, au Cannet, mais il séjourne toujours régulièrement à La Roulotte jusqu'en 1938, année où il se fixe définitivement dans le Midi. Bonnard partage alors l'essentiel de son existence entre Vernonnet et le Midi.



George Besson  
*Pierre et Marthe Bonnard au bord de la Seine à Vernon, 1920*  
Tirage argentique, 17,4 x 11,6 cm  
© Archives Besson / Photo: Jean-Claude Duverget  
© ADAGP, Paris, 2011

La période qui nous intéresse, de 1908 à 1938, est particulièrement riche dans la vie et l'œuvre de Bonnard que l'on voit, après un moment de crise, s'orienter progressivement vers une expression toujours plus forte et plus libre de la couleur.

Quand il choisit Vernonnet, l'artiste bénéficie d'une certaine reconnaissance. Un contrat tacite le lie depuis 1904 à la galerie Bernheim-Jeune, ce qui le libère des préoccupations financières. *La Revue blanche* a cessé de paraître en 1903, mais son directeur Thadée Natanson reste un ami proche et se rend souvent à La Roulotte en compagnie de sa nouvelle épouse, Reine. Ils seront l'un et l'autre des témoins essentiels de cette période « normande ». D'autres critiques, comme George Besson, prennent à leur tour la défense de Bonnard et participent à la diffusion de son œuvre. Enfin, des collectionneurs fidèles, comme les Hahnloser ou les Phillips, entrent dans le cercle des passionnés et le font connaître au-delà, des frontières.

Pourtant, au début de cette période, Bonnard traverse une crise et doute de son art. Vers 1914-1915, a-t-il confié à son neveu Charles Terrasse, « j'ai voulu oublier tout ce que je savais, je cherche à apprendre ce que je ne sais pas. [...] Certes, la couleur m'avait entraîné. Je lui sacrifiais, et presque inconsciemment, la forme. Mais il est bien vrai que la forme existe, que l'on ne peut arbitrairement et indéfiniment la réduire ou la transposer ; c'est donc le dessin qu'il me faut étudier... [...] Je dessine sans cesse.

Et après le dessin vient la composition qui doit être un équilibre. Un tableau bien composé est à demi-fait. Et cet art de la composition est tel, qu'avec simplement le noir et le blanc, le crayon, la plume, le burin du graveur, on arrive à des résultats aussi complets et d'une aussi belle qualité, presque, qu'avec tout l'arsenal des couleurs... ».



Pierre Bonnard  
*Paysage normand*, 1920  
Huile sur toile, 105 x 57,9 cm  
© Colmar, musée d'Unterlinden  
© ADAGP, Paris, 2011



Pierre Bonnard  
*Fruits, harmonie foncée*, vers 1930  
Gouache et aquarelle, 37,7 x 33,2 cm  
Paris, musée d'Orsay, (conservé au département  
des Arts graphiques du musée du Louvre)  
© RMN (Musée d'Orsay) /  
Photo : Gérard Blot  
© ADAGP, Paris, 2011

Au fil des années, l'existence du couple Bonnard devient de plus en plus nomade. La santé fragile de Marthe leur impose des séjours prolongés dans les villes d'eau et Bonnard sillonne non sans plaisir les routes au volant de son automobile. À partir des années 1930, de plus en plus isolé par la maladie de Marthe qui refuse de voir du monde, il séjourne également à plusieurs reprises sur la côte Normande, surtout à Deauville et Trouville dont il apprécie particulièrement la lumière.

### L'Exposition

De 1910 à 1938, l'artiste a laissé plus d'une centaine de paysages inspirés de Vernonnet et ses environs. Il y a peint aussi des scènes d'intérieur, des nus et des natures mortes, sans oublier la peinture décorative, souvent inspirée des paysages des bords de Seine. Après la mort de Monet, on le voit moins souvent à Vernonnet.

L'exposition présente quatre-vingt œuvres environ, peintures et dessins, réunies à Giverny pour évoquer cette période féconde. Elle propose aussi une section de photographies de l'artiste en Normandie. Enfin, une importante section documentaire (correspondances et archives) complètera cette évocation du Bonnard « normand ».

## L'exposition, salle par salle

### Prologue : portraits et autoportraits

Au cours des années 1910-1938, l'artiste porte au portrait et à l'autoportrait un intérêt tout particulier. Il n'est pas toujours possible de déterminer si ces œuvres ont été peintes en Normandie ou ailleurs, mais cette section permet d'évoquer les figures qui jouent un rôle prépondérant dans la vie de Bonnard à cette époque où sa célébrité ne cesse de croître. Claude Monet, George Besson, Thadée et Reine Nantanson, les frères Josse et Gaston Bernheim, le couple Hahnloser... autant de figures qui, à des titres très divers, comptent dans la vie de Bonnard à cette époque. Si Marthe, rencontrée vers 1893, est constamment aux côtés de l'artiste qui l'épouse en 1925, d'autres figures féminines comme celle de la jeune Renée Monchaty font irruption dans son œuvre et lui offrent de nouvelles sources d'inspiration.



Pierre Bonnard  
*Le repos (Renée Monchaty)*, vers 1922  
huile sur toile, 38 x 48 cm  
©collection Winter  
Photo: Jacques Faujour  
© ADAGP, Paris, 2011

### La vallée de la Seine et Giverny

En introduction, cette section présente une sélection d'œuvres peintes de 1900 à 1909 dans la Vallée de Seine et en Normandie. Elle montre l'intérêt grandissant de Bonnard pour la nature et l'évolution de sa conception du paysage au cours des années qui précèdent l'acquisition de La Roulotte.

### La Roulotte

Vue sous divers angles, la maison de Vernonnet devient dès 1910 un thème récurrent dans l'œuvre de l'artiste. Elle est très reconnaissable avec son balcon de bois et la vue qu'elle offre sur le jardin et sur la Seine. Les espaces intérieurs de La Roulotte sont plus difficiles à identifier, car ils ont été modifiés. La datation des œuvres, souvent longuement retravaillées, est imprécise. De plus, Bonnard voyage beaucoup à cette époque et nous ne savons pas toujours où il trouve l'inspiration. Un travail d'identification des différents espaces de la maison a permis de préciser le décor du salon, des deux salles à manger, du cabinet de toilette ou de la salle de bains... Cette section présentera des scènes d'intérieur, des nus et des natures mortes.



*Le Balcon à Vernonnet ou Le Pommier fleuri*,  
1920  
Huile sur toile, 100 x 78 cm  
© Musée des Beaux-arts de Brest  
© ADAGP, Paris, 2011



Pierre Bonnard  
*Décor à Vernon [La terrasse à Vernon]*  
 1939  
 Huile sur toile, 1,480 m x 1,949 m  
 ©The Metropolitan Museum of Art, Dist.  
 RMN / image of the MMA  
 Etats-Unis, New-York  
 © ADAGP, Paris, 2011

## Le jardin et la terrasse, vers une Arcadie normande

Le jardin, « sauvage » ou « inculte », devient un de ses sujets de prédilection. Progressivement, sa représentation évolue jusqu'à devenir un « puzzle » coloré, où l'espace unifié affirme ses deux dimensions.

À l'inverse, la terrasse avec la vue qu'elle offre sur le jardin et la Seine inspire à l'artiste de vastes compositions longuement élaborées qui s'inscrivent dans la tradition des grands décors peints.

À Vernonnet, Bonnard conserve l'habitude prise à Paris de se promener quotidiennement, à pied ou en barque. Ces explorations le mènent à la ferme voisine, sur les coteaux qui surplombent la « grande vue de Vernon », dans les méandres de la Seine et de ses îles. Elles lui inspirent des tableaux qui évoquent une nature foisonnante, une Arcadie normande.

Comme Monet, et tant d'autres peintres contemporains, Bonnard manifeste alors un intérêt tout particulier pour la peinture décorative.

Dès 1906, l'artiste a réalisé un important ensemble de toiles pour son amie Misia, devenue Madame Edwards. Au cours des années 1910-1920, il peint encore plusieurs ensembles décoratifs destinés à une clientèle privée. Souvent, les paysages de Vernon et des environs servent de toile de fond à ces décors idylliques.



Pierre Bonnard  
*Trouville, la sortie du port*  
 Entre 1938-1945  
 Huile sur toile, 77 x 103 cm  
 Paris, Centre Pompidou, musée national d'art  
 moderne / Centre de création industrielle  
 © Collection Centre Pompidou,  
 RMN / Droits réservés  
 © ADAGP, Paris 2011

## La côte normande: Deauville et Trouville

Quand Bonnard achète la maison du Bosquet au Cannet en 1926, il ne renonce pas à La Roulotte dont il ne se sépare qu'en 1938 et où il séjourne toujours régulièrement.

Il se rend aussi sur le littoral normand, surtout après la mort de Monet.

Il loue des maisons ou des appartements meublés près de Deauville.

À cette époque où il alterne les séjours méditerranéens et normands, Bonnard atteint à la maîtrise d'un langage artistique prodigieusement original.

## Dessins

Au cours de la période qui nous intéresse, Bonnard dessine avec ardeur. Au-delà des nombreuses « notes », détails ou idées de compositions, qui constituent une documentation, un répertoire visuel, destiné à nourrir le lent travail d'élaboration de l'œuvre à l'atelier, l'artiste signe aussi à cette époque des dessins plus poussés. Exigeant dans le domaine du graphisme comme dans celui de la peinture, il explore les diverses techniques du dessin et invente un langage très personnel. Réalisées à l'aquarelle, à la gouache, à la plume ou à la mine de plomb, ces œuvres à part entière mêlent souvent des techniques diverses. Elles sont alors signées et destinées à être exposées, au même titre que les tableaux.

Un important ensemble de dessins, souvent inédits, évoquera cette part encore trop négligée de l'œuvre de Bonnard.



Pierre Bonnard  
*La Roulotte (la maison et le jardin de l'artiste à Vernonnet)*  
1918-1920  
plume, encre brune, et encre de Chine sur papier, 31,5 x 24,5 cm  
© Musée Bonnard, Le Cannet, don de Françoise Cachin, 2007  
© ADAGP, Paris, 2011

## Cinq œuvres à la loupe

### 1. *Décor à Vernon [La terrasse à Vernon]*, 1939



Pierre Bonnard  
*Décor à Vernon [La terrasse à Vernon]*  
1930- 1939  
Huile sur toile, 148,0 x 194,9 cm  
©The Metropolitan Museum of Art, Dist.  
RMN / image of the MMA  
Etats-Unis, New-York, The Metropolitan  
Museum of Art  
© ADAGP, Paris, 2011

Cette toile s'inscrit dans la suite des paysages et des terrasses réalisées à La Roulotte, à Vernonnet. Elle prend ici des allures de théâtre, comme le suggère le titre de l'œuvre: « Décor à Vernon ». Les trois personnages principaux semblent en effet figés dans une pose théâtrale. Le tronc monumental du tilleul au premier plan délimite une scène, dont les trois silhouettes à l'arrière plan semblent exclues. Marthe, vêtue d'une robe orangée, se tient immobile et droite, une pomme dans la main, telle une statue antique -Pomone- la divinité des fruits. La couleur de sa robe renvoie à celle de la jeune fille sur la droite. Celle-ci semble observer Marthe. Elle tient dans sa main droite une raquette de tennis, comme si elle s'apprêtait à rattraper une balle au vol. A côté de Marthe, mais légèrement en retrait, une femme porte un panier; vêtue de bleu, elle semble se confondre avec le motif floral de l'arrière-plan. Sa posture rappelle des œuvres de la première Renaissance italienne. Plus petite que les autres figures féminines, elle pourrait être la servante de la déesse antique qu'incarne Marthe. Elle fait la transition avec l'arrière-plan, une végétation touffue qui, en toile de fond, ferme la composition.

Cette œuvre est restée dans l'atelier de Bonnard jusqu'à sa mort en 1947, ce qui permet de penser que l'artiste a retravaillé des parties de la toile au fil du temps. Il a modifié sa palette comme l'atteste les violents jaunes orangés qui tranchent sur des mauves froids. Les traces de dessin à la mine de plomb -notamment pour la femme debout au centre - témoignent d'une technique que Bonnard utilise dans les œuvres de sa maturité.

Exemple de correspondance avec la littérature: un poème à étudier en classe.

### L'invitation au voyage

Mon enfant, ma sœur,  
Songe à la douceur  
D'aller là-bas vivre ensemble!  
Aimer à loisir,  
Aimer et mourir  
Au pays qui te ressemble!  
Les soleils mouillés  
De ciels brouillés  
Pour mon esprit ont les charmes  
Si mystérieux  
De tes traîtres yeux,  
Brillant à travers leurs larmes.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Des meubles luisants,  
Polis par les ans,  
Décoraient notre chambre;  
Les plus rares fleurs  
Mêlant leurs odeurs  
Aux vagues senteurs de l'ambre,  
Les riches plafonds,  
Les miroirs profonds,  
La splendeur orientale,  
Tout y parlerait  
À l'âme en secret  
Sa douce langue natale.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Vois sur ces canaux  
Dormir ces vaisseaux  
Dont l'humeur est vagabonde;  
C'est pour assouvir  
Ton moindre désir  
Qu'ils viennent du bout du monde.  
Les soleils couchant  
Revêtent les champs,  
Les canaux, la ville entière,  
D'hyacinthe et d'or;  
Le monde s'endort  
Dans une chaude lumière.

Là, tout n'est qu'ordre et beauté,  
Luxe, calme et volupté.

Charles Baudelaire

« Pour ce tableau où la femme qui tient le fruit surgit, à la manière d'un poème qui se construit autour d'une image ou d'un rythme de mots, une intensité de moments, ou un nœud de sentiments. [...]

La femme au fruit, par delà l'iconographie mythique qu'elle évoque, ne dirait-elle pas le temps pleinement vécu, qu'il soit accompli ou à venir? C'est peut-être le souvenir d'une femme réelle, mais elle semble désincarnée. Quelle qu'en soit l'inspiratrice, elle reste une image allégorique, qui pourrait être, par exemple, celle de la peinture, maîtresse-servante du visible.

Tout différent, le geste de Marthe qui tient un fruit contre l'arbre de *La Terrasse à Vernon* marque une souffrance, un manque. Malgré le soleil du plein été, l'abondance des fruits, la présence d'amis qui parlent sur le balcon surplombant la Seine, sa pose solitaire, figée, contraste avec l'élan joueur de la fillette de droite, qui est son contrepoint dynamique.

Absente de ce moment de fête qu'est la cueillette au jardin (même si elle est l'ordonnatrice du goûter), le regard perdu, Marthe tourne le dos à l'enfant qui montre, souriante, sa récolte, un panier où roulent des prunes. La table près du banc vide, semble désertée.

Bonnard fait vibrer ici un faisceau de tensions contradictoires. Poème d'adieu à « Ma Roulotte », la maisonnette suspendue où il a passé tant de saisons fécondes, comme à une île heureuse vers laquelle on se retourne une dernière fois?

Deuil d'un éden révolu, mais aussi rebond de l'innocence, de la fraîcheur première en un geste conjuratoire de jeu? La scène, comme il arrive souvent dans les grands tableaux-poèmes, participe du rêve, avec son élaboration de la réalité familière, sa condensation énigmatique.

« Si fatale que puisse paraître Marthe, la compassion qu'elle inspire par son désarroi, son emprisonnement intérieur, lui ôte tout accent maléfique. Et la violence silencieuse de son être empêche toute allégorisation. Le fleuve, en contrebas, passe, portant une barque de pêcheurs. Le temps s'égrène en une chute lente qui emporte inséparablement le peintre et sa compagne, mais que nie de sa liberté une jeune inconnue. Tant qu'il y aura, dans la rue, sur le chemin ou le rivage, une passante. La dernière, ombre nacrée, traverse la grisaille de la chaussée. Silhouette indistincte et pourtant reconnaissable au chapeau, à la robe, au sac à main. Elle est presque sortie du champ de la fenêtre sur laquelle le volet va se refermer. On dirait qu'elle s'est détachée, comme une fleur, des feuillages d'été. Son pas rouvre l'espace et le temps de la rencontre. L'élégance, c'est le temps qui lutte avec le temps. Empoignade qui tire son charme de ce qu'elle absolutise l'apparence et gagne ainsi le combat perdu d'avance. La parure, même la plus simple (un chapeau, une étoffe, un parfum) devient alors un équivalent de geste de voir. [...] Bonnard « n'ajoute pas au monde, il le montre de la main, en reprenant, par une soustraction additive, les formes, les couleurs, qui le font être ce qu'il est. Dans le fleuve qui nous déborde, il faut se baigner comme dans une mer. La toile, plus ou moins rectangulaire, que traversent la rue, l'eau, le paysage, et aux bords de laquelle surgit une brève de personnage, dit le passage. La terre ne signifie, la terre ne tient que par la pensée de la fleur et du fruit. Et du repas partagé, qui en est l'image. La beauté est partout, sous les yeux, à portée de la main. Elle commence là où je regarde ce que je vois, où je caresse ce que je touche. C'est l'œil absolu et la main légère. »

Extrait de *Bonnard, la main légère* d'Alain Lévêque.

« Parmi les nombreuses compositions inspirées par la « Roulotte » de Vernon, celle-ci est certainement la plus classique. Les trois personnages principaux apparaissent dans le champ visuel comme trois antiques détournés. Au centre, Marthe offre un fruit telle une Pomone; à ses côtés, la jeune fille tenant un panier se pose en figure archétypique de l'abondance sortie d'une mosaïque romaine; à droite, une fillette brandissant une raquette est l'amusante citation d'un bas-relief du Louvre représentant le combat d'un légionnaire romain avec un Gaulois. Les trois figures paraissent phosphorescentes au regard du décor végétal qui se déroule comme une tavelure héraldique. De plus, le tableau expose à l'évidence un raz de marée de couleurs composées, et surtout du mauve et du violet, teintes symbolistes par excellence. Jean Clair a raison d'y voir « la couleur de la perte, de la séparation et du deuil, [qui] convient à merveille à ce peintre du déchirement sous l'allégresse qu'est Bonnard 1. »

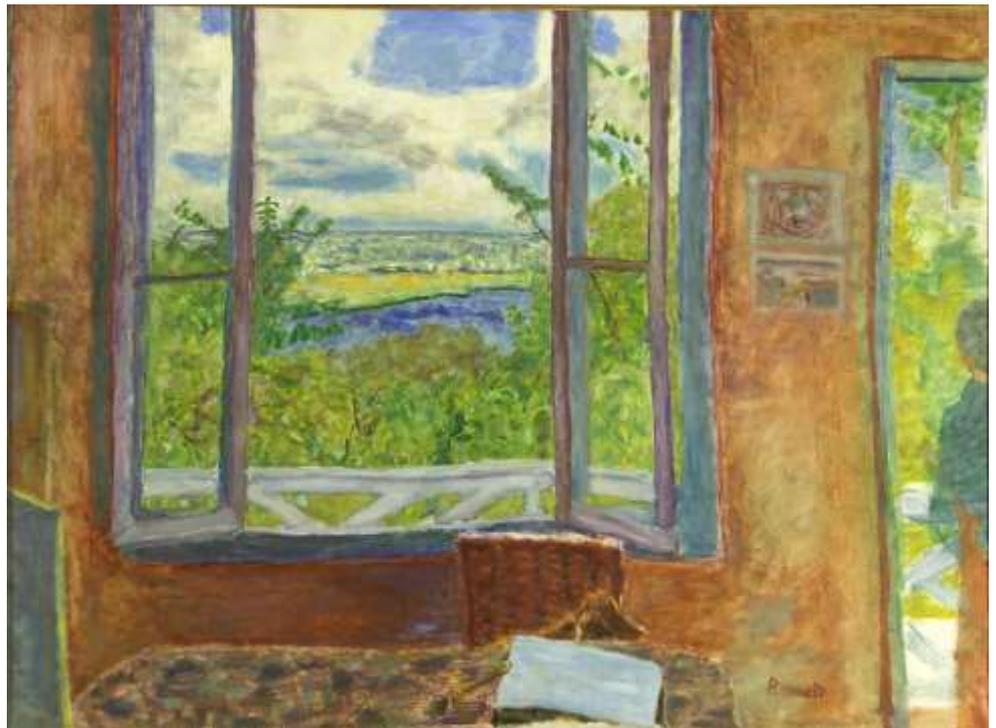
1. Jean Clair, *Petite métaphysique du violet dans la peinture de Bonnard*, cat. *La Méditerranée et les Peintres*, musée de Tel-Aviv, 1988.

## 2. Fenêtre ouverte sur Vernon, 1912

### Les Fenêtres

Du rouge au vert tout le jeune se meurt  
Quand chantent les ans dans les forêts natales  
Abatte de pitié  
Il y a un pôt me à faire sur l'écran qui n'a qu'une aile  
Nous le vivrons à n message téléphonique  
T'arrivât-on géant  
Il faut couler les yeux  
Voilà une jôle jeune fille parmi les jeunes Turonaises  
Le pauvre jeune homme se mouche dans sa cravate blanche  
Tu soulèves le rideau  
Et maintenant voilà que s'ouvre la fenêtre  
Amènes quand les maies teesent la lumière  
Beauté pâleur inondable violet  
Nous tenterons à vain de prendre du repos  
On comme n'aura à mourir  
Quand on a le temps on a la liberté  
Egoïstez Lotte, frugalité Solide et l'Ousins du couchant  
Une vieille pain de chaiseuse jeune devant la fenêtre  
Tous  
Les Tous ce sont les ans  
Ruis  
Ruis ce sont les places  
Ruis  
Aubas creux qui abâtent les Cigresses vagabondes  
Les Chabins chantent des ans à mourir  
Aux Chabins marmottes  
Et l'oise occasion trompette au nord  
Où les chaiseuses de s'écroule  
Racle et les pelletées  
Et s'écroule d'amant  
Vancouver  
Où le train blanc de neige et de faux nocturnes fuit l'hiver  
O Paris  
Du rouge au vert tout le jeune se meurt  
Paris Vancouver Hyes maintenant New York et les Antilles  
La fenêtre s'ouvre comme une orange  
Le beau fruit de la lumière.

Guillaume Apollinaire



Pierre Bonnard  
*Fenêtre ouverte sur Vernon*, 1912  
Huile sur toile, 74 x 113 cm  
© Musée des Beaux-Arts, Nice  
© Tous droits réservés

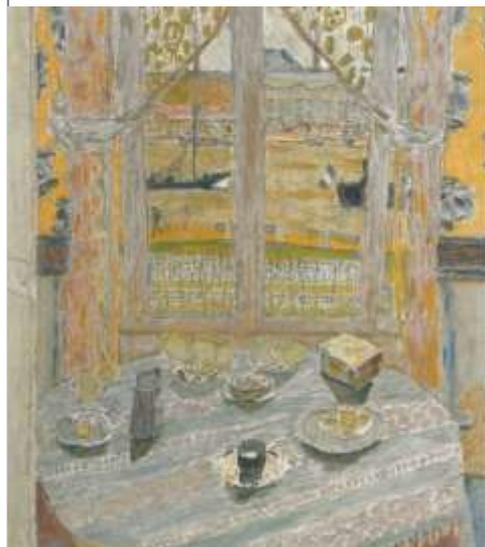
Ici, c'est la vue de sa maison à Vernonnet qui inspire Bonnard pour cette « fenêtre ouverte sur la Seine ». Cette fenêtre est celle du salon, au premier étage, qui donne sur le balcon. C'est cette vue sur le jardin et la Seine qui a décidé l'artiste à acquérir la maison.

Bonnard reprend un thème qu'il a commencé à explorer avec plus d'intensité depuis 1909, celui de la fenêtre ouverte sur l'extérieur. Il joue ainsi des oppositions intérieur/extérieur: la fenêtre, ainsi que les éléments intérieurs, table, tableaux, etc., par leur stricte architecture, organisent la composition. L'extérieur, au contraire, apparaît dans un désordre un peu flou. De même, les couleurs chaudes de l'intérieur, orangées, jaunes, contrastent avec les couleurs plus froides du paysage normand, vertes, bleues, blanches.

Pourtant cette opposition n'est qu'apparente: la fenêtre en effet, même si elle délimite le monde clos de la maison, elle ouvre surtout le regard vers l'extérieur, au-delà des arbres, de la Seine et des champs dorés, vers ce ciel qu'on sent sans cesse changeant.

L'extérieur et l'intérieur s'interpénètrent, impression renforcée par la petite silhouette sur la droite qui semble hésiter entre les deux mondes.

Cette peinture, réalisée vers 1911 marque aussi un profond changement dans la peinture de Bonnard: il a voyagé au bord de la Méditerranée, dont la lumière et les tons jaunes, orangés, rouges ont modifiée sa palette pour plus d'intensité et de chaleur. C'est également une nouvelle période de questionnements et de doutes. Il confiera à son neveu Charles Terrasse: « J'ai voulu oublier tout ce que je savais, je cherche à apprendre ce que je ne sais pas. (...) je me défie de moi-même, de tout ce qui m'avait tant passionné, de cette couleur qui vous affole... Je crois avoir trouvé, me dit-il plus tard. Certes, la couleur m'avait entraîné. Je lui sacrifiais, et presque inconsciemment, la forme. Mais il est bien vrai que la forme existe, que l'on ne peut arbitrairement et indéfiniment la réduire ou la transposer, c'est donc le dessin qu'il me faut étudier...



Pierre Bonnard  
*Coin de table*  
 Huile sur toile, 125 x 111 cm  
 © Centre national des arts-plastiques  
 Ministère de la communication, Paris  
 En dépôt aux Etats-Unis, Washington  
 Ambassade de France  
 Résidence de l'Ambassadeur  
 © ADAGP, Paris, 2011

### Les Fenêtres

Celui qui regarde du dehors à travers une fenêtre ouverte, ne voit jamais autant de choses que celui qui regarde une fenêtre fermée.

Il n'est pas d'objet plus profond, plus mystérieux, plus fécond, plus ténébreux, plus éblouissant qu'une fenêtre éclairée d'une chandelle. Ce qu'on peut voir au soleil est toujours moins intéressant que ce qui se passe derrière une vitre. Dans ce trou noir ou lumineux vit la vie, rêve la vie, souffre la vie.

Par-delà des vagues de toits, j'aperçois une femme mûre, ridée déjà, pauvre, toujours penchée sur quelque chose, et qui ne sort jamais. Avec son visage, avec son vêtement, avec son geste, avec presque rien, j'ai refait l'histoire de cette femme, ou plutôt sa légende, et quelquefois je me la raconte à moi-même en pleurant.

Si c'eût été un pauvre vieux homme, j'aurais refait la sienne tout aussi aisément. Et je me couche, fier d'avoir vécu et souffert dans d'autres que moi-même.

Peut-être me direz-vous: « Es-tu sûr que cette légende soit la vraie? » Qu'importe ce que peut être la réalité placée hors de moi, si elle m'a aidé à vivre, à sentir que je suis et ce que je suis?

Charles Baudelaire

### Fenêtre qu'on cherche souvent

Fenêtre, qu'on cherche souvent  
 Pour ajouter à la chambre comptée  
 Tous les grands nombres indécomptés  
 Que la nuit va multipliant.

Fenêtre, où autrefois était assise  
 Celle qui, en guise de tendresse,  
 Faisait un lent travail qui baisse  
 Et immobilise...

Fenêtre, dont une image bue  
 Dans la claire carafe germe.  
 Boucle qui ferme  
 La vaste ceinture de notre vue.

### Tu me proposes, fenêtre étrange...

Tu me proposes, fenêtre étrange, d'attendre;  
 Déjà presque bouge ton rideau beige.  
 Devrais-je, ô fenêtre, à ton invite me rendre?  
 Ou me défendre, fenêtre? Qui attendrais-je ?

Ne suis-je intact, avec cette vie qui écoute,  
 Avec ce cœur tout plein que la perte complète?  
 Avec cette route qui passe devant, et le doute  
 Que tu puisses donner ce trop dont le rêve  
 m'arrête?

Rainer Maria Rilke

### 3. *La Roulotte (La Maison de l'artiste à Vernonnet vers 1918-1920*



Pierre Bonnard  
*La Roulotte (La Maison de l'artiste à Vernonnet)*,  
vers 1918-1920  
Plume, encre brune et encre de Chine  
31,5 x 24,5 cm  
© Le Cannel, musée Bonnard /  
Photo : Yves Inchiérman  
© ADAGP, Paris, 2011

Ce dessin a été réalisé à la plume et à l'encre vers 1918-1920. Il s'agit d'un dessin préparatoire au tableau *La Maison parmi les arbres*, que vous pouvez également voir dans l'exposition. Cette maison, que l'on aperçoit entre les arbres est bien sûr La Roulotte, la maison normande de Bonnard, où il réside alors depuis les années 1910.

Il faut s'approcher de près pour percevoir tous les détails cachés au sein de l'entrelacs des fins traits denses et nerveux. L'étonnante variété du graphisme, en enroulements, en hachures, en boucles, etc., traduit les différences de tons et de densité des matières. Ce type de dessin a souvent été le point de départ d'œuvres reprises ensuite en atelier. Celui-ci, cependant, était considéré par Bonnard comme une œuvre aboutie, qu'il avait pris le soin de signer.

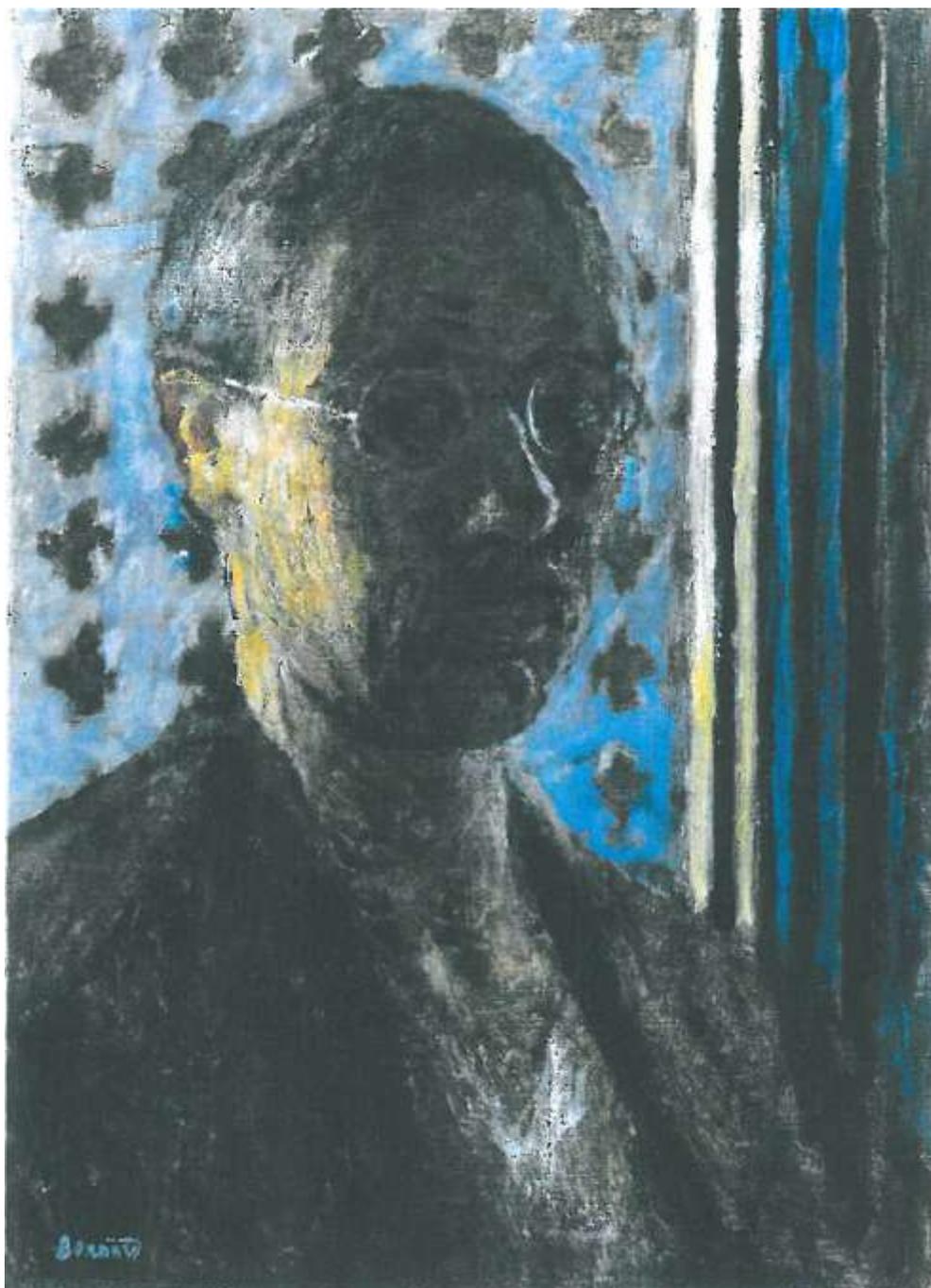
Cousturier raconte comment Bonnard construit ses toiles, en atelier, loin du motif : « son enthousiasme ne le portait pas à se précipiter sans cesse sur sa palette, mais [qu']il savait toujours perdre du temps pour faire un choix. D'ailleurs, perdre du temps n'est qu'apparence, puisqu'il travaille de mémoire; et s'il amorce à l'instant, d'après nature, l'œuvre qu'il amplifiera à l'atelier, il commencera, de souvenir, la fêerie qu'il contemplait oisivement tout à l'heure ».

Ce dessin, aujourd'hui conservé au musée Bonnard, au Cannel, faisait partie de la collection de son ami Paul Signac.

« Elle est comme un trait d'union entre la route et la rivière. Bonnard peint sa maison. Il nous la montre développant, le long de la petite terrasse de plain-pied avec la route, ses murs légers de colombages et s'avancant, au delà de la terrasse, en surplomb sur le jardin. Il nous montre le balcon qui la contourne, et souvent à l'intérieur des trois ou quatre pièces qu'elle abrite, il se plaît à décrire quelque bouquet de fleurs des champs qu'il vient de cueillir ou quelque corbeille de fruits. Plus souvent encore il la montre égayée et comme illuminée de la présence blonde qui lui est chère. Il décrit encore le spectacle que de sa fenêtre, ou du haut de la colline voisine il découvre, les champs vert pâle et or au début de l'été, les bords de rivière suivis de lignes de peupliers, d'ormes, de frênes, avec les taches argentées des saules, la rivière elle-même, majestueuse, avec sa vie de bateaux, et qui tantôt est bleue sous le soleil, tantôt couleur de plomb sous la pluie. Au-dessus de ces verdure et de ces eaux se déploie un ciel immense en lequel marchent des nuages, ciel qui varie avec les heures du jour et le cours des saisons, et qui fait varier toute chose à son humeur. [...] Il lui suffit, pour atelier, d'une pièce claire et nue. Là, aux murs, il fixe de quatre punaises des morceaux de toile irréguliers, et, debout, il peint ».

Citation de Charles Terrasse  
« Maisons de campagne de Bonnard »  
Formes et couleurs, 1944, n°2, p. 36  
à propos de La Roulotte à Vernon

#### 4. *Autoportrait à contre-jour, papier à fleurs, 1923*



Pierre Bonnard  
*Autoportrait à contre-jour, papier à fleurs, 1923*  
Huile sur toile, 45x 33 cm  
Collection particulière  
© Tous droits réservés  
© ADAGP, Paris, 2011

Bonnard a 56 ans quand il peint cet *Autoportrait à contrejour, papier à fleurs*. Il s'est représenté de face, la lumière, émanant de la gouache, hors du tableau, ne faisant que l'effleurer. En un habile jeu de clair-obscur, les tempes et l'arrière plan du tableau sont ainsi vivement éclairés tandis que le visage et le buste restent dans l'ombre. La tache de lumière sur la joue et les cheveux grisonnants semblent assombrir davantage encore son expression à la moue un peu inquiète. Comme en écho à cette dualité, le papier peint à croisillons réguliers est interrompu par une large moulure, dont les tons chauds et froids reprennent les couleurs du visage de Bonnard.

Bonnard, comme de nombreux peintres avant lui, a souvent travaillé le genre délicat de l'autoportrait.

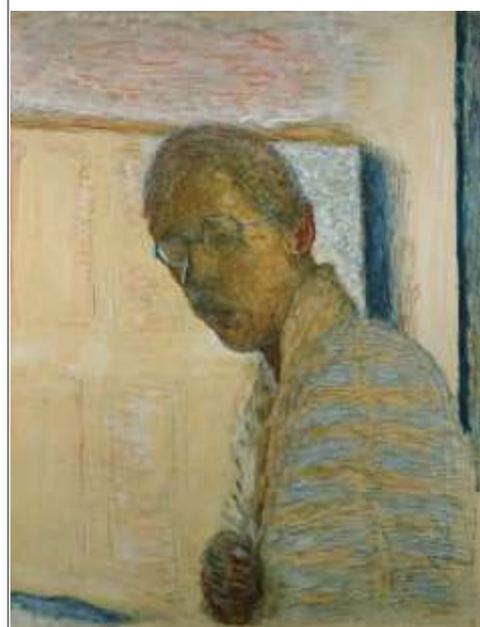
A partir des années 1920, ses autoportraits, comme c'est le cas ici, deviennent alors de plus en plus intériorisés. Le peintre se représente en peignoir sans souci de paraître, à la recherche d'une image plus intime. La couleur et le clair-obscur sont au service du rendu de sa vie intérieure, au-delà des apparences physiques.

Chacun de ses autoportraits correspondent à des moments d'interrogation sur sa peinture et le devenir de son œuvre.

Ces périodes de crise laissent apparaître un homme complexe et sensible, dont l'art est en perpétuelle recherche et questionnements.

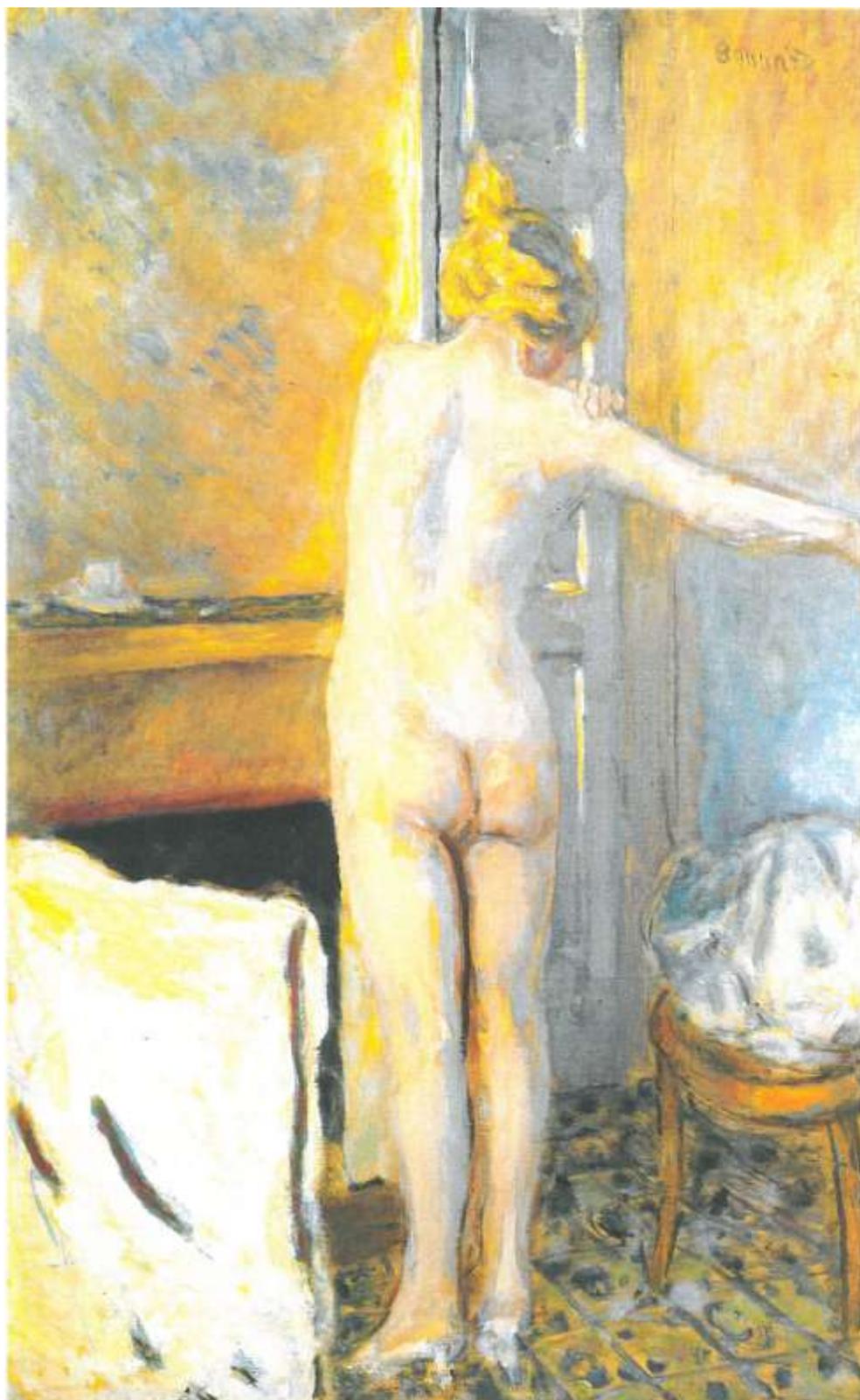


Pierre Bonnard  
*Autoportrait, vers 1938*  
Crayon sur papier, 12,6 x 16,2 cm  
© Collection Particulière  
© Tous droits réservés



Pierre Bonnard  
*Autoportrait, 1930*  
Gouache et crayon sur papier, 65x50cm  
© Fondation Triton  
© ADAGP, Paris, 2011

## 5. *Nu debout vu de dos*, 1913



Pierre Bonnard  
*Nu debout vu de dos*, 1913  
Huile sur toile, 80 x 51 cm  
© Collection particulière par l'intermédiaire  
de Bernheim-Jeune  
© Tous droits réservés

Ce nu debout vu de dos, met en scène le corps gracieux de Marthe dans une salle de bain. Nue, à l'exception de petites mules blanches, elle semble saisie sur le vif, le bras droit tendu sortant de la composition. La lumière dont la source, invisible, émane de la gauche du tableau, baigne d'une même couleur la serviette blanche du premier plan, le corps de Marthe et sa chevelure dorée ainsi qu'une partie du mur.

Ce tableau s'inscrit dans une série de nus, avec comme modèle presque exclusif, sa compagne, Marthe.

C'est vers 1900 que Bonnard commence à s'intéresser à ce thème. Ses Nus sont d'abord mis en scène dans la chambre, puis dans l'atelier et le cabinet de toilette, à partir de 1905. Plus tardivement, le peintre explore les nouvelles possibilités offertes par la salle de bain, son tub, ses miroirs, son carrelage...

Ses Nus sont marqués par un intérêt renouvelé pour l'impressionnisme. Il est également profondément influencé par les pastels de Degas dont il retient surtout les compositions audacieuses et l'attention portée au modelé des corps.



Pierre Bonnard  
*Autoportrait au nu debout*, 1920  
Crayon gras sur papier  
62 x 47 cm  
© Collection particulière  
© Tous droits réservés

« La couleur est une femme qui se gagne lentement, regard après regard, caresse après caresse. On sait tout de suite que ce sera long, un combat sans cesse recommencé avec la lumière. Et qu'il faudra souvent faire mine de baisser les bras, de quitter le champ et de se retirer dans l'ombre, le silence, la solitude.

Car il s'agit maintenant de donner des voyelles aux couleurs et que la lumière chante, sur une partition sans fausses notes, pour l'œil qui écoute et se tait. Que la chair enfin se mette à parler du bonheur d'être vive et que nous frémissions de l'entendre rire comme si, jetés dans ses bras, nous étions couverts en un instant de notre feuillage unique et de toutes ses couleurs.»

*Elle par bonheur et toujours nue* de Guy Goffette

## Suggestions pour accompagner l'étude des oeuvres

### Littérature

*L'Œil et l'Esprit* de Maurice Merleau-Ponty  
*Notes sur l'Amour* de Claude Anet  
*Ubu Roi* d'Alfred Jarry  
*Le Sarmale* d'Alfred Jarry  
*L'invitation au voyage* de Charles Baudelaire  
*Parallèlement* de Paul Verlaine  
*La vie d'un albatros* de Guillaume Apollinaire  
*Les Fenêtres* de Guillaume Apollinaire  
*Poésies Complètes* de Stéphane Mallarmé  
*Illuminations* d'Arthur Rimbaud  
*Une saison en enfer* d'Arthur Rimbaud  
*Le Livre de la pauvreté et de la mort* de Rainer Maria Rilke  
*Les Fenêtres* de Rainer Maria Rilke  
*A Reborn* de Joris-Karl Huysmans  
*Là-bas* de Joris-Karl Huysmans  
*Petite métaphysique du violet dans la peinture de Bonnard* de Jean Clair  
*Bonnard, la main légère* d'Alain Lévêque  
*Elle, par bonheur et toujours nue* de Guy Goffette

### Musique

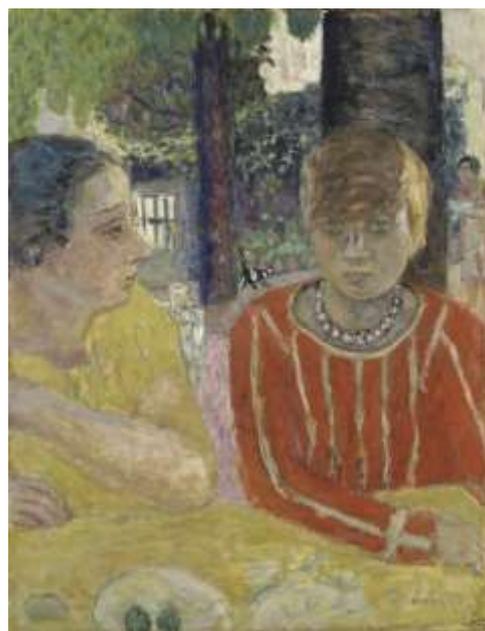
*Prélude à l'après-midi d'un faune* (1892) de Claude Debussy  
*Petites Scènes familières pour piano*. Musique de Claude Terrasse.  
Recueil illustré par Pierre Bonnard  
*Ubu Roi*, musique de scène de Claude Terrasse, illustré par Pierre Bonnard  
*Répertoire des Pantins*. Musique de Claude Terrasse  
Lithographies originales de Pierre Bonnard et Alfred Jarry

### Livres illustrés par Pierre Bonnard

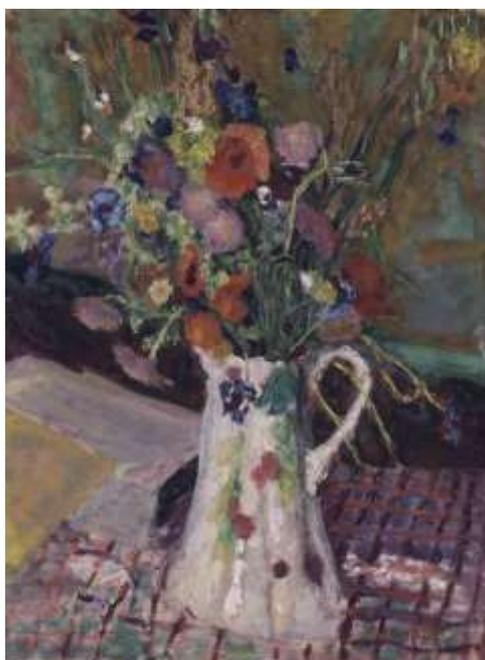
*Histoires Naturelles* de Jules Renard  
*La 628-E8* d'Octave Mirbeau  
*Dingo* d'Octave Mirbeau

### Films

*L'Energie de Pierre Bonnard* de Yann Kassile



Pierre Bonnard  
*Reine Natanson et Marthe Bonnard au corsage rouge ou Le Dessert*, 1928  
Huile sur toile, 73 x 57 cm  
© Paris, Centre Pompidou, musée national d'art moderne, Paris  
© Tous droits réservés



Pierre Bonnard  
*Bouquet de fleurs des champs ou Fleurs des champs*, 1922  
Huile sur toile, 63 x 47 cm  
© musée Albert-André, Bagnols-sur-Cèze  
© Tous droits réservés

### **Félix Fénéon**

Proche de Pissarro, il est critique d'art, journaliste et directeur de revues françaises d'avant-garde. Il est né à Turin (Italie) le 22 juin 1861 et mort à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine) le 29 février 1944.

### **Nabi**

Le mouvement nabi (dont les membres sont les nabis) est un mouvement artistique postimpressionniste d'avant-garde, né à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle en réaction contre la peinture académique et qui perdurera jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle.

### **Japonisme**

Terme utilisé dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> s. pour désigner la mode, alors croissante, des estampes, recueils de motifs décoratifs et objets d'art japonais. Pour de nombreuses raisons, liées tant à l'histoire des relations de l'Occident et du Japon qu'à la recherche de solutions neuves pour sortir de l'éclectisme triomphant, le japonisme joue un rôle déterminant dans l'évolution de la peinture, des arts décoratifs et de l'architecture en Europe et aux États-Unis à la fin du XIX<sup>e</sup> s. et au début du XX<sup>e</sup>.

### **La Revue Blanche**

La Revue blanche (1889-1903), est une revue littéraire et artistique où collaborèrent les plus grands écrivains et artistes de l'époque. Elle fut fondée et dirigée par les frères Natanson (Alexandre, Thadée et Louis-Alfred, dit Alfred Athis).

## Biographie de Pierre Bonnard ( 1867-1947)

**3 octobre 1867** : naissance de Pierre Bonnard à Fontenay-aux-Roses dans la banlieue parisienne. Second enfant d'Eugène Bonnard, chef de bureau au ministère de la Guerre, et d'Elisabeth Mértzdorff.

**1875** : commence ses études au lycée de Vanves ; il les poursuivra à Paris, aux lycées Louis-le-Grand et Charlemagne. Il dessine et il peint très tôt, et profite des vacances à la propriété familiale du Grand-Lemps (Isère) pour exercer ses dons.

**1886-1888** : s'inscrit à la faculté de droit où il obtiendra sa licence, ainsi qu'à l'Académie Julian pour préparer l'examen d'entrée à l'École des beaux-arts où il est reçu en 1888 et où il rencontre Kerr Xavier Roussel et Edouard Vuillard.

**1891** : **fin mars** : l'affiche *France-Champagne* apparaît sur les murs. Dès lors, Bonnard se consacre à sa carrière artistique. Il expose au Salon des artistes indépendants.

**En décembre** : première exposition de groupe des Nabis, chez Le Barc de Boutteville.

**vers 1893** : rencontre Marthe (Maria Boursin, qui se présente sous le nom de Marthe de Méligny), qu'il épousera en 1925.

**1896** : première exposition particulière, à la galerie Durand Ruel.

**À partir de 1904-1905** : bénéficie d'un contrat tacite avec la galerie Bernheim-Jeune qui dès lors expose régulièrement ses œuvres.

**Été 1904** : 1<sup>er</sup> séjour normand documenté. Il se rend à Varengeville où il voit Félix Vallotton qui passe ses étés en Normandie depuis 1899 et à Pierrefitte dans le Calvados, où son amie Misia a loué une villa.

Dès cette époque, les séjours réguliers dans la vallée de la Seine où il loue des maisons pour l'été à Montval, Vernouillet etc.... s'ajoutent aux vacances passées dans la maison familiale du Grand Lemps (Isère) et à Arcachon. Mais Bonnard gardera toujours un atelier et un appartement à Paris.

**juillet 1907** : séjour au chalet Aimé à Colleville sur Mer, par Vierville Calvados.

**1909** : premier séjour à Saint-Tropez, chez Henri Manguin ; dès lors, les séjours méditerranéens alternent avec ceux dans la vallée de la Seine. Arthur et Hedy Hahnloser achètent *L'Orage à Vernouillet*. Rencontre George Besson.

## Biographie de Pierre Bonnard, suite

**1910** : Bonnard peint trois panneaux, *Méditerranée*, pour le collectionneur russe Yvan Morosov, exposés en 1911 à la galerie Bernheim-Jeune ; premiers tableaux représentant La Roulotte à Vernonnet, qu'il loue avant de l'acheter.

**1912** : achète la villa «La Roulotte» à Vernonnet ; première lettre connue de Monet à Bonnard : «Mon cher Bonnard, Puisque vous le voulez bien, je viendrai mardi avec mon fils. Vous êtes bien gentil et [je] vous remercie. Bien amicalement Claude Monet.» Dès lors, Monet se rendra régulièrement à La Roulotte chez les Bonnard qui à leur tour seront souvent ses hôtes à Giverny.

**1914** : demeure à Saint-Germain-en-Laye pendant la guerre, avec plusieurs séjours dans le Midi (Saint-Tropez et Antibes) et à La Roulotte.

**Vers 1914-1915** : remise en cause de sa peinture, qu'il confiera à Charles Terrasse : «La couleur m'avait entraîné. Je lui sacrifiais, et presque inconsciemment, la forme. [...] je dessine sans cesse. Et après le dessin vient la composition, qui doit être un équilibre. Un tableau bien composé est à demi fait.»

**1916**

**26 avril** : Monet invite Bonnard à venir voir ses grandes compositions à Giverny : «Mon cher Bonnard, Je serais bien content de vous voir et si vous avez un moment de libre aujourd'hui même cela ferait bien mon affaire, parceque je voudrais vous montrer où en sont mes grandes machines et qu'à partir de demain j'aurai des ouvriers et que tout sera chambardé dans mon atelier. Vous pouvez venir à l'heure que vous voudrez.»

**1919** : publication de deux monographies consacrées à Bonnard, par Léon Werth et François Fosca.

**À la fin de la guerre**, la santé de Marthe devient de plus en plus fragile et les séjours dans les villes d'eau se multiplient (Uriage, Saint-Honoré les Bains)

**mars 1921** : séjour de trois semaines à Rome, en compagnie de Renée Monchaty. Il y retrouve son neveu Charles Terrasse, pensionnaire à l'École française de Rome

## Biographie de Pierre Bonnard, fin

**1923** : Reçoit la première médaille à l'Exposition Carnegie à Pittsburg (Dauberville) ; Bonnard est troisième prix de la Carnegie International Exhibition (B. Thomson, p.19)

**13 août** : Pierre Bonnard épouse à Paris, XVIII<sup>e</sup> arrondissement, Marie Boursin, dite Marthe.

**1926** : **27 février** : acquisition d'une maison, Le Bosquet, au Cannet où il séjourne régulièrement depuis 1923 dans des villas louées.

**5 décembre** : mort de Monet à Giverny. Le 8 décembre, Pierre Bonnard est un des rares amis à assister à l'enterrement.

**1927** : Charles Terrasse publie la première grande monographie consacrée à Bonnard, publiée aux éditions Floury.

**février 1933** : Bonnard à Charles Terrasse : du Bosquet « la fin de janvier est plutôt dure et la santé est aussi moins bonne. Je travaille beaucoup de plus en plus enfoncé dans cette passion périmée de la peinture. Peut-être en suis-je avec quelques uns un des derniers survivants. Le principal est que je ne m'ennuie pas. »

**oct. 1934- avril 1934** : séjour à La Baule.

**juin-septembre 1934** : loue une villa à Bénerville-sur-Mer.

**juillet 1936- avril 1937** : Deauville.

**1938** : **Été** : dernier séjour en Normandie, à Trouville ; vend la Roulotte ; **10 septembre**, il quitte Paris pour Le Cannet ; le **21 septembre** : Du Cannet, Bonnard écrit à Vuillard : « Nous sommes depuis quelques jours au Cannet où la vie a l'air d'être possible malgré la défense passive. » Arrivé le **17 septembre**, Bonnard ne reviendra à Paris qu'en 1945.

**1942** : **26 janvier** : décès de Marthe Bonnard au Cannet.

**1947** : **23 janvier** : décès de Pierre Bonnard, au Cannet.

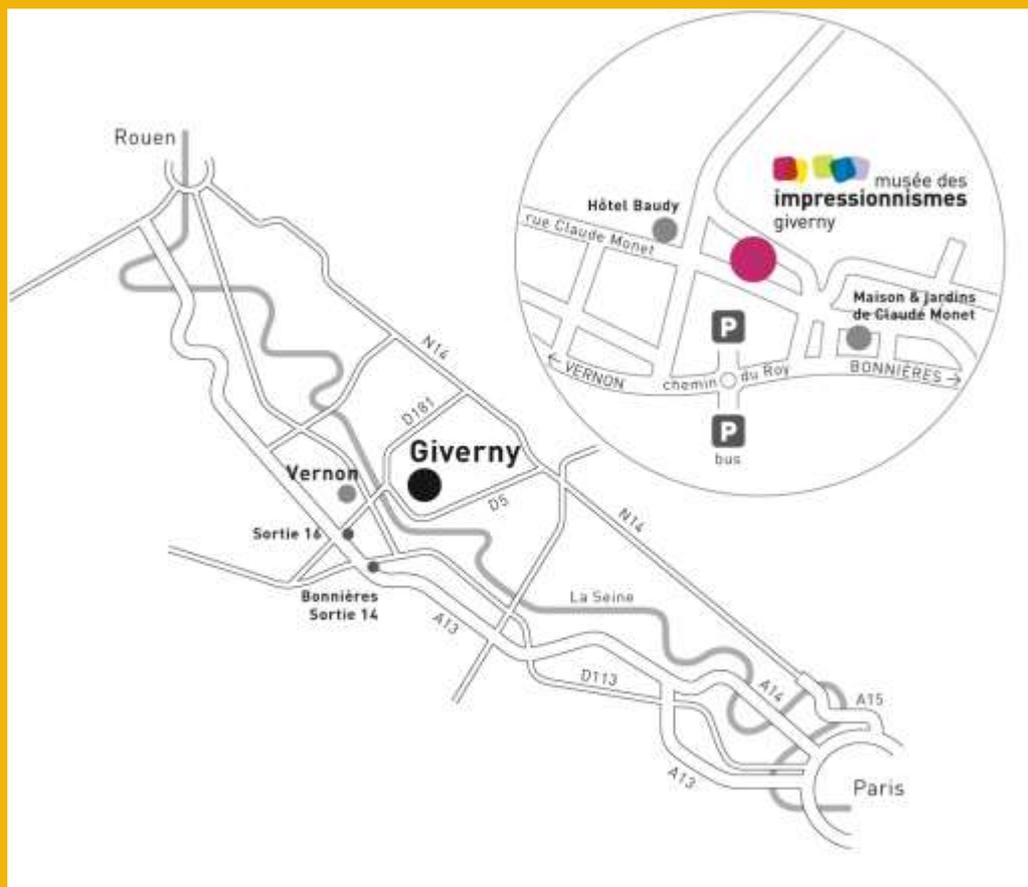
## Citations de Pierre Bonnard

*« Il ne s'agit pas de peindre la vie, il s'agit de rendre vivante la peinture. »*

*« Un tableau est un petit monde  
qui doit se suffire. »*

*« J'ai tous mes sujets sous la main.  
Je vais les voir. Je prends des notes.  
Et puis je rentre chez moi.  
Et avant de peindre, je réfléchis, je rêve. »*

*« Je ne suis d'aucune école. Je cherche uniquement à faire quelque chose de personnel et je désapprends en ce moment ce que j'avais eu beaucoup de peine à apprendre aux Beaux-Arts pendant quatre ans. »*



Musée ouvert du 1<sup>er</sup> avril au 31 octobre 2011.

**Ouverture en saison :**

Tous les jours de 10 h à 18 h (dernière admission 17h30)

Ouvert les jours fériés

Entrée gratuite le premier dimanche de chaque mois

**Fermeture des galeries:**

4 au 11 juillet 2011

Le musée est accessible aux personnes à mobilité réduite

Le musée est fermé du 1<sup>er</sup> novembre au 31 mars.

99, rue Claude Monet - BP18 - 27620 Giverny - France - tél. 33 (0) 232 51 94 65 - fax 33 (0) 232 51 94 67

Contact:

[h.furminieux@mdig.fr](mailto:h.furminieux@mdig.fr)

02 32 51 94 05

[r.hernandez@mdig.fr](mailto:r.hernandez@mdig.fr)

02 32 51 82 05

[www.mdig.fr](http://www.mdig.fr)